



Session 2023 : Concours direct d'entrée pour la préparation du
CAP/PL LETTRES MODERNES (Professeur de Lycée)

Epreuve : COMMENTAIRE

Durée : 3 heures

1 Mais sur quelle planète vivons-nous ? Nous sommes entourés de dingos et mon frère en fait partie. S'il
2 pouvait courir le monde pour assister aux matchs de Maldini il le ferait, j'en suis sûre. N'oublie pas de
3 regarder la finale du 2 juillet. Et j'attendais. Qui peut encore oser dire que la distance libère ? Cette petite
4 phrase avait suffi pour me plonger dans l'expectative et tout suspendre autour de moi. Mais, pour
5 Madické, que pouvait-il se passer de plus important que ce match dans ma vie en France ? Au paradis,
6 on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne se pose pas de questions : on se contente de vivre, on a
7 les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire, y compris le luxe du temps, et cela rend forcément
8 disponible. Voilà comment Madické imaginait ma vie en France. Il m'avait vue partir au bras d'un
9 Français après de pompeuses noces qui ne laissaient rien présager des bourrasques à venir. Même
10 informé de la tempête, il n'en mesurait pas les conséquences.

11 Embarquée avec les masques, les statues, les cotonnades teintes et un chat roux tigré, j'avais débarqué
12 en France dans les bagages de mon mari, tout comme j'aurais pu atterrir avec lui dans la toundra
13 sibérienne. Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle – les siens ne voulant que Blanche-Neige –
14 les noces furent éphémères et la galère tenace. Seule – entourée de mes masques et non des sept nains
15 –, décidée à ne pas rentrer la tête basse après un échec que beaucoup m'avaient joyeusement prédit, je
16 m'entêtais à poursuivre mes études. J'avais beau dire à Madické que, femme de ménage, ma subsistance
17 dépendait du nombre de serpillières que j'usais, il s'obstinait à m'imaginer repue, prenant mes aises à
18 la cour de Louis XIV. Habitué à gérer les carences dans son pays sous-développé, il n'allait quand même
19 pas plaindre une sœur installée dans l'une des plus grandes puissances mondiales ! Sa berlue, il n'y
20 pouvait rien. Le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent ; il ne peut
21 entendre son cri, le sien l'assourdit. Avoir un coupable atténue la souffrance, et si le tiers-monde se
22 mettait à voir la misère de l'Occident, il perdrait la cible de ses invectives. Pour Madické, vivre dans un
23 pays développé représentait en soi un avantage démesuré que j'avais par rapport à lui, lui qui profitait
24 de sa famille et du soleil sous les tropiques. Comment aurais-je pu lui faire comprendre la solitude de
25 l'exil, mon combat pour la survie et l'état d'alerte permanent où me gardaient mes études ? N'étais-je
26 pas la feignante qui avait choisi l'éden européen et qui jouait à l'éternelle écolière à un âge où la plupart
27 de mes camarades d'enfance cultivaient leur lopin de terre et nourrissaient leur progéniture ? [...] Il me
28 fallait « réussir » afin d'assumer la fonction assignée à tout enfant de chez nous : servir de sécurité
29 sociale aux siens. Cette obligation d'assistance est le plus gros fardeau que traînent les émigrés. Mais,
30 étant donné que notre plus grande quête demeure l'amour et la reconnaissance de ceux que nous avons
31 quittés, le moindre de leurs caprices devient un ordre. N'oublie pas de regarder la finale du 2 juillet. À
32 partir de ce moment-là, je me suis sentie investie d'une mission sacrée. Mon attention était confisquée,
33 seuls des souvenirs liés à Madické et à son environnement arrivaient à s'imposer dans ma tête.

Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière, 2003, p. 43-45

Faite le commentaire composé de ce texte.